

- 20 -

LE MODE DE PENSÉE SYSTEMIQUE ET LES SCIENCES HUMAINES

INTRODUCTION : LA FIN DU "DISCOURS DE LA METHODE"

Dans le domaine des sciences dites exactes par opposition aux sciences humaines, le mode de pensée systémique progresse à grands pas. Le "Discours de la méthode" vit ses derniers jours...

Ce n'est pas par hasard que, par exemple, le premier chapitre du livre "La théorie du système général" de Jean-Louis LEMOIGNE s'intitule "la faillite du discours cartésien".

Cette approche systémique, qu'est-ce que c'est ? Pour une définition détaillée, je renvoie au livre "Le microscope" de Joël de ROSNAY. Je la définirai rapidement par la richesse des relations logiques utilisées lors de l'appréhension d'une réalité. Définition bien abstraite, je l'admets volontiers. Elle se traduit également par l'utilisation d'un vocabulaire en grande partie issu de la cybernétique et de l'informatique lorsque nous essayons de schématiser la réalité, de la représenter de façon à prévoir son évolution probable.

Pour le scientifique comme pour l'ingénieur, l'intérêt principal de cette nouvelle approche, c'est son efficacité. Elle permet une schématisation plus fine et plus complexe de la réalité dans un domaine donné et, de ce fait, rend cette réalité plus prévisible. Certes, des recherches avec les outils logiques traditionnels ont le même objectif. Mais ces recherches finissent par plafonner lorsque la réalité est complexe : la déficience de ces outils constitue alors le facteur limitant principal. L'approche systémique est plus performante et cet avantage est relativement facile à mettre en évidence dans le domaine des sciences exactes. Ceci explique sa diffusion rapide dans un monde où le concept d'efficacité a acquis une telle importance.

Et dans le domaine des sciences humaines ? Puisque le mode de pensée est plus performant, pourquoi l'exclure de ce domaine ?

LE MODE DE PENSÉE SYSTEMIQUE ET L'ECOLE FONCTIONNALISTE

Il semble que cette école de pensée d'inspiration américaine soit la première à avoir largement utilisé les nouveaux outils pour appréhender la réalité sociale.

La dynamique des groupes sociaux est analysée avec la même "objectivité" et rigueur scientifiques que celles du savant étudiant une population de fourmis rouges. Le sociologue se contente de mettre en évidence les "dysfonctionnements" de la société. Il reproche volontiers leur côté idéologique aux autres sociologies, en particulier à celles d'inspiration marxiste : leurs analyses cherchent à favoriser l'avènement d'un certain type de société, elles sont donc normatives. Alors que lui, il n'adhère à aucune idéologie et réalise de ce fait des analyses objectives et neutres.

Face à cette école de pensée se développe chez certains sociologues français un malaise qui détermine souvent des attitudes de rejet. Dommage, dans la mesure où ce rejet n'est pas sélectif et porte à la fois sur l'école de pensée et sur les outils qu'elle utilise (sans en avoir d'ailleurs le monopole), c'est à dire l'approche systémique. Je propose de faire le tri entre ces deux choses, mais une telle opération implique d'abord une réflexion sur l'objectivité en sociologie.

OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE EN SOCIOLOGIE

Peut-on étudier un groupe social avec la même objectivité que celle du savant étudiant une population animale ?

Certes, tant qu'il ne s'agit que d'étudier les caractéristiques apparentes, concrètes des membres de ce groupe, il n'y a pas de problème. On peut les compter, les localiser, étudier leurs déplacements. On peut aussi les classer par âge, sexe, profession, importance du revenu, du cheptel possédé. Il s'agit là de propriétés solides, visibles, souvent mesurables. La prise en compte de ces propriétés permet d'arriver à une description de la réalité sociale qui peut être très complexe. Mais qui n'aura qu'une valeur prédictive médiocre : une prévision satisfaisante de l'évolution probable nécessite également la connaissance de ce que l'on peut appeler les propriétés non apparentes des membres de ce groupe. Par exemple, tout ce qui est du domaine des motivations, des attitudes, des systèmes de valeurs, des stratégies. L'ennui, c'est qu'a priori, la perception de ces propriétés est subjective : le sociologue ne peut les appréhender qu'à travers son propre vécu. Elle varie d'un sociologue à un autre mis en face du même groupe humain. C'est gênant pour une analyse qui se veut objective.

Cette difficulté n'est pas perçue par le sociologue lorsqu'il possède une dose suffisante de convictions élitistes et qu'il est persuadé que sa propre rationalité est objective et scientifique. S'estimant "au dessus" des populations étudiées, il n'a pas de mal à leur appliquer le même regard scientifique que celui qu'utilise le savant.

Que se passe-t-il dans ce premier cas ? L'analyse réalisée est présentée d'emblée comme objective et rationnelle. En fait, elle est déterminée par les propriétés non apparentes du sociologue lui-même pour des aspects essentiels.

LABORIT appelle ces propriétés "automatismes socio-culturels", BOURDIEU "arbitraire culturel". Leur répartition dans les divers milieux sociaux n'est pas arbitraire : ces propriétés sont en rapport avec la reproduction des structures sociales. Cela se traduit par le fait qu'une analyse ainsi réalisée ne peut que favoriser la reproduction des structures d'une société donnée, à l'insu du sociologue. L'analyse qui d'emblée se proclame scientifique et objective, est la plus perverse car son côté normatif est dissimulé.

Le sociologue peut adhérer sincèrement à un système de valeurs humanistes généreuses et vouloir favoriser par son étude l'avènement d'une société plus belle, peu importe. L'absence de travail sérieux au niveau de la subjectivité de sa perception se traduit par le fait que son analyse va contribuer à la reproduction d'une société qu'il peut par ailleurs critiquer pour certains de ses aspects. Contrairement aux affirmations des ses défenseurs, l'école fonctionnaliste est normative et contribue à la diffusion et reproduction d'un modèle américain de société.

Comment peut se réaliser le travail d'objectivation de l'analyse ?

LE DEPASSEMENT DE LA SUBJECTIVITE

Ce dépassement suppose d'abord un travail réalisé au niveau de la mise en évidence de nos propres propriétés non apparentes, de notre propre arbitraire culturel.

Le travail au niveau de notre propre arbitraire culturel n'est pas facile et ne peut se faire qu'en groupe.

Dès notre enfance, le milieu social nous inculque des automatismes socioculturels que nous finissons par intérioriser. Cela se traduit en particulier par la mise en place de modes de pensée, de certitudes et d'attitudes que l'expérience ultérieure ne pourra que conforter, du fait du développement d'une vision sélective de la réalité. Ces inculcations ne résultent pas de choix conscients et délibérés des agents sociaux qui participent à notre éducation : ceux-ci ne font que rediffuser les automatismes qu'ils ont intériorisés auparavant.

Il serait long d'analyser en détail la composition de ces automatismes socioculturels, d'autant plus qu'elle varie avec le type de société et avec notre place dans la hiérarchie sociale. Il s'agit de convictions : conviction méritocratique liant la place occupée par un individu à ses mérites personnels, croyance dans le bien-fondé de la compétition comme facteur de progrès, certitudes liées à une vision élitiste de la société, etc... Il peut également s'agir d'attitudes : aptitude à régresser vers des attitudes de soumission ou au contraire aisance devant l'autorité, fatalisme ou goût du risque, attitudes face au changement par exemple. Les rationalités peuvent également faire partie de ces automatismes : rationalité patrimoniale ou rationalité économique "moderne", etc...

Lorsque le travail d'inculcation a été bien fait (c'est à dire lorsque la transmission des propriétés est faite sans volonté délibérée), la prise de recul par rapport à ses propres propriétés pose des problèmes. Ces propriétés finissent par faire partie de nous-mêmes au même titre que nos caractéristiques biologiques telles la couleur des cheveux ou la taille. Nous réagissons à un essai de mise en évidence critique d'une propriété comme face à une agression, avec agacement sinon avec violence. Parmi les systèmes de défense utilisés le plus souvent face à ce qui est perçu comme une agression, on peut citer la référence au biologique (la propriété en question fait partie des propriétés naturelles) et, l'accusation de faire de l'intellectualisme puisque le débat ne peut que se situer à un niveau d'abstraction assez élevé.

Ces obstacles expliquent que la distanciation critique par rapport à ses propriétés ne peut être le résultat du hasard. Elle exige une volonté délibérée du sociologue pour se laisser agresser dans ce domaine, et de participer activement à la recherche et à la réflexion aboutissant à la distanciation. Ce travail n'a une chance de se réaliser que si le sociologue "en analyse" en perçoit clairement les enjeux : la possibilité de réduire l'incohérence entre son action professionnelle et les intérêts réels et surtout symboliques qu'il poursuit. En effet, la contradiction est souvent énorme entre nos intérêts symboliques qui nous conduisent à vouloir privilégier les dominés et notre action professionnelle largement déterminée (à notre insu) par notre arbitraire culturel et favorisant systématiquement les dominants. Dans le groupe de travail, le rôle de celui qui a déjà pris du recul et qui cherche à provoquer la distanciation est difficile. Ce travail ne peut se faire efficacement que s'il partage les intérêts symboliques de "l'analysé" et s'il peut renoncer à l'agresser et à le culpabiliser pour sa participation à des dynamiques contraires à ces intérêts, pour se contenter de démonter avec lui les mécanismes souvent complexes de l'inculcation de l'arbitraire culturel afin d'en faire un inventaire détaillé.

QUELQUES CARACTERISTIQUES D'UNE APPROCHE SYSTEMIQUE EN SOCIOLOGIE

La caractéristique principale tient au sociologue lui même : jusqu'où a-t-il pu aller dans le travail de distanciation par rapport à son propre arbitraire culturel ? C'est la question examinée précédemment.

D'autres propriétés de cette approche sont plus apparentes.

L'approche systémique se caractérise par l'importance accordée à la construction de systèmes pour schématiser la réalité, ce qui la rapproche de l'école fonctionnaliste pour le vocabulaire utilisé. Mais, la réalité sociale, à un moment donné, est analysée comme la résultante du conflit

entre deux ou plusieurs systèmes. Cette vision de la réalité est proche de celle des écoles sociologiques qui soulignent l'importance des luttes sociales, alors que l'école fonctionnaliste a au contraire tendance à minoriser et évacuer les conflits. La construction des structures résulte d'une analyse des propriétés (apparentes ou non) des acteurs sociaux aussi objective que possible.

En particulier, la recherche du "responsable" d'une situation analysée en termes de désordre cesse d'être la plaisanterie (d'un goût douteux) que nous rencontrons si souvent. Dans la plupart des analyses classiques, il est "évident" que la situation se dégrade du fait de certaines "propriétés non apparentes" d'acteurs sociaux situés comme par hasard du côté des dominés. L'analyse a volontiers un petit côté moralisant et culpabilisateur. Ces caractéristiques sont prises comme des données en soi, coupées de tout le contexte qui a participé à leur fabrication. Une telle analyse situe clairement les responsabilités du désordre et participe finalement aux dynamiques qui ont abouti à la situation dénoncée. L'approche systémique s'oppose à une manipulation aussi grossière des cohérences, ce qui ne signifie nullement qu'elle idéalise les dominés.

L'importance accordée aux propriétés non apparentes et la façon de les prendre en compte constituent d'autres caractéristiques de cette approche. Cette importance ne résulte pas d'un choix a priori, mais du fait que ces propriétés sont essentielles pour prévoir les évolutions possibles à partir d'une situation donnée. La faible place qui est accordée à ces propriétés dans les autres approches sociologiques résulte non pas de leur faible valeur explicative, mais de la difficulté pour les prendre en compte de façon tant soit peu objective et du malaise qui en résulte.

La prise en compte de ces propriétés non apparentes implique une démarche spécifique. Le dialogue devient l'outil de connaissance préférentiel, il y a à ce niveau une rupture profonde avec le mode de connaissance utilisé pour appréhender d'autres réalités. Le dialogue permet un établissement contradictoire des propriétés des agents sociaux et diminue ainsi la part du subjectif.

Dans la plupart des cas, l'analyse du milieu humain n'est pas gratuite mais en rapport avec l'élaboration d'un projet de développement ou d'un aménagement. Dans une telle situation, un dialogue réel avec les acteurs concernés et surtout avec ceux qui sont dominés n'est possible que s'ils sont effectivement associés à l'élaboration du projet. L'approche systémique est incompatible avec la conception habituelle des projets d'aménagement, élaborés par des techniciens en liaison avec les agents sociaux dynamiques qui s'expriment, c'est à dire sont proches de la classe dominante. Dans une telle conception, l'homme est perçu comme un facteur, comme une contrainte et le rôle du sociologue consiste à l'évaluer afin de faciliter la réalisation du projet.

Faut-il s'étonner de ce que, dans une telle situation, le dialogue avec les dominés soit difficile ? Le sociologue peut-il demander à ceux-ci de participer à un dialogue franc et confiant, alors que le projet auquel il participe va probablement les déposséder encore un peu plus

de leur pouvoir en faveur des dominants ?

L'approche systémique en sociologie conduit à une révision de notre conception habituelle des projets, leur permettant de devenir plus cohérents avec le développement au lieu d'être réalisés simplement au nom du développement.

CONCLUSION

Alors que l'approche systémique se diffuse rapidement dans le domaine des sciences exactes, elle ne progresse que peu en sciences humaines.

Une première difficulté est due à ce que, pour certains, cette approche est liée à l'école fonctionnaliste américaine qu'ils rejettent. En fait, il ne s'agit nullement d'une liaison organique. Une réflexion sur les origines de ce malaise face à l'école fonctionnaliste permet de découvrir d'autres obstacles qui s'opposent à la diffusion de l'approche systémique en sociologie :

- obstacles en rapport avec la difficulté de prendre recul par rapport à son propre arbitraire culturel, recul nécessaire pour améliorer l'objectivité des analyses et comprendre les mécanismes de la reproduction de structures sociales ;

- obstacles extérieurs liés au fait que ce qui touche à la reproduction des structures sociales est "tabou", et qui s'opposent au passage d'un discours sur le développement à une pratique du développement.